

De l'homosexualité à l'Oeuvre : un parcours de création littéraire, théâtrale et cinématographique, avec Olivier Steiner, écrivain, producteur de radio et chroniqueur

jeudi 28 - 20h30 - petit forum - l'Empreinte scène nationale - Tulle

« Lorsque j'ai proposé à Olivier Steiner d'écrire une brève présentation pour le journal de PEC, il m'a répondu : tu l'écris et tu dis des choses vraies et simples. Alors voilà, je vais vous raconter comment j'ai rencontré Olivier Steiner mais aussi Jérôme León ou plutôt comment je suis allée sur ses traces, comment j'ai su qui il était, ce qu'il faisait dans la vie.

Si je me souviens bien, c'est Frédéric, un autre membre de notre famille, qui m'avait raconté que Jérôme avait publié un premier livre chez Gallimard et qu'il se faisait appeler Olivier Steiner. Ah ! Un écrivain dans la famille et ma petite lampe de la curiosité s'est allumée sans attendre. Que pouvais-je faire d'autre que de me précipiter chez un libraire pour lire *Bohème*, le premier titre d'un jeune comédien, rebelle, gay, monté à Paris pour échapper à une vie provinciale qui l'étouffait ? Un dialogue entre un homme jeune et un autre d'âge mûr. De mon côté, j'avais traduit et publié une *Anthologie poétique* de Manuel Rivas et écrit un premier roman *Un tango pour la vie*. Nous avons beaucoup à nous dire, nous qui ne nous sommes jamais rencontrés, physiquement je veux dire.

Entre temps, j'avais cédé aux sirènes des réseaux sociaux où je rejoignais Olivier. Après des années difficiles et fortes en expérience de vie, Olivier Steiner est devenu producteur à France-Culture et chroniqueur à Diacritik, une revue littéraire online et à Remue.Net. J'aime lire ses chroniques et ses coups de gueule contre les injustices et l'homophobie, sa façon de dire son désir de garçon pour d'autres garçons, son mal-être, son état dépressif, et aussi son « Struggle for life » comme il dit. Du joli blond qu'il vient de rencontrer à Isabelle Adjani la femme, l'actrice, l'amie. Son dernier livre *La main de Tristan*, aux éditions des Busclats, celui que j'ai préféré, révèle sa rencontre avec Patrice Chéreau, homme de théâtre reconnu, une histoire chaotique à la fois tendre et dure comme peut l'être parfois n'importe quelle histoire d'amour. Olivier Steiner a accepté de venir nous parler de son travail d'écrivain, des difficultés d'être homosexuel aujourd'hui, de l'homophobie qui s'exprime de manière brutale et violente, des recours pour lutter contre cette forme d'intolérance ou essayer de s'en protéger. Il vient à Tulle où ses arrière-grands-parents et son grand-père, notre famille, ont trouvé refuge un mois de février 1939, chassés de leur pays par la furie de l'intolérance : le fascisme espagnol.

Peut-être vous semble-t-il que l'homophobie, l'amour, le fascisme, la littérature n'ont rien à voir les uns avec les autres. Nous pourrions en débattre lors de ce droit de questions qui ouvre une série de manifestations ces prochains mois avec le cinéma Véo et L'Empreinte. » Paloma León

rencontres tandem

Rejoignez l'aventure des 100 non accordéonistes avec l'Empreinte !

samedi 23 - 17h et 20h - l'Empreinte - scène nationale - Tulle



Le projet des 100 non accordéonistes est né du désir de sensibiliser un large public à cet instrument populaire par excellence qu'est l'accordéon, paradoxalement méconnu ou plutôt mal connu. Car si l'accordéon est certes un instrument de musique, c'est aussi un instrument que l'on peut détourner, embrasser, étirer pour devenir un générateur de sons.

L'idée de L'Empreinte est donc de convier sur scène, sous la direction de Claire Bergerault, musicienne et cheffe d'orchestre, 100 musicien.ne.s ou non musicien.ne.s pour vivre une expérience collective et joyeuse autour de l'accordéon. Des personnes qui à priori n'auraient jamais pensé se retrouver sur une scène de théâtre, face à un public !

Peuple et Culture a donc eu l'idée de proposer ce projet un peu fou dans le cadre des tandems d'accueil. Voir sur scène la diversité des habitant.e.s de la ville, permettre à certain.e.s d'entrer dans ce théâtre pour la première fois et pas en tant que spectateurs/spectatrices mais bien en tant qu'acteurs/actrices de cette représentation unique.

Et quoi de mieux pour dépasser une appréhension bien légitime que d'y participer en binôme ! Nous avons déjà des inscriptions de personnes réfugié.e.s et comptons sur vous pour les rejoindre.

Les conditions : avoir + de 16 ans et être disponibles aux dates suivantes :

Pour les répétitions, les samedis 16 et dimanche 17 novembre de 9h30 à 17h30

et les jeudis 21 et vendredi 22 de 18h à 21h

Pour la représentation, le samedi 23 novembre à partir de 14h30 et jusqu'à 22h30

Inscriptions et questions : Gaëlle Rhodes : 05.55.26.32.25/ gaellerhodes.pec19@gmail.com

et aussi...

Les tribunes de l'Empreinte

mardi 5 - 18h30 - l'Empreinte, scène nationale - Brive

Barbara Métais Chastanier, artiste associée au théâtre l'Empreinte, propose cette année des tribunes (apéros-conversations organisés une fois par mois par l'Empreinte entre Tulle et Brive) autour du thème *Quelles relations au vivant ?* Ce mois-ci, invitation est faite à la romancière et dramaturge Olivia Rosenthal pour converser sur le sujet : *Se décentrer ou Pour qui les espèces sont-elles nuisibles ?* Plus d'informations sur le site : www.sn-lempreinte.fr



Manifestation à Berlin Est, il y a trente ans, le 4 novembre 1989

rendez-vous

novembre

dimanche 3 et lundi 4

30 ans après la chute du mur... RDA, 80-90, le cinéma au tournant avec Federico Rossin
projections à 15h le dimanche et à 20h30 le lundi - locaux de Peuple et Culture - Tulle

les mardis 5, 12, 19 et 26

On était Manu : projection de tous les films réalisés par Peuple et Culture
20h30 - salle Latreille - Tulle

jeudi 7

Projection du film *Éloge des mils* d'Idriss Diabaté
18h30 - atelier cuisine en compagnie d'Idriss Diabaté - P'tite fabrique solidaire
20h30 - projection du film - cinéma Louis Jouvét - Uzerche

vendredi 8

Projection du film *Le festin de Babette* de Gabriel Axel
20h30 - salle des fêtes - Chartrier-Ferrière, avec l'association Lez'arts du Causse

mercredi 20

Projection du film *On va tout péter* de Lech Kowalski
20h30 - cinéma Véo - Tulle, avec Cap à Gauche, Révolt cinéma, l'UD CGT19
et en présence de représentants des GM&S

samedi 23

Rencontres Tandems d'accueil : *les 100 non accordéonistes*
21h - l'Empreinte, scène nationale - Tulle

jeudi 28

Droits de questions : *De l'homosexualité à l'Oeuvre : un parcours de création littéraire, théâtrale et cinématographique* avec Olivier Steiner, écrivain
20h30 - petit forum - l'Empreinte, scène nationale - Tulle

samedi 30

Projection du film *L'esprit des lieux* de Stéphane Manchematin et Serge Steyer
20h30 - salle du Cantou - St-Martin-la-Méanne

édito

« Peut-on retracer l'histoire d'un pays
qui n'apparaît plus sur les cartes à travers
sa production documentaire ? »

Federico Rossin. *Histoire de doc, RDA*, Lussas, 2018.



30 ans après la chute du mur

RDA, 80-90, le cinéma du tournant, une programmation conçue et proposée par Federico Rossin

dimanche 3 à 15h et lundi 4 à 20h30 - locaux de Peuple et Culture - Tulle

voir programme joint

cinéma documentaire

Éloge des mils d'Idriss Diabaté (2018 - 60')

jeudi 7 - à partir de 18h30 - Uzerche - avec la P'tite Fabrique Solidaire, dans le cadre du festival AlimentTerre

18h30 - atelier cuisine des mils en compagnie d'Idriss Diabaté, réalisateur, dans les locaux de la P'tite Fabrique Solidaire

20h30 - projection du film suivie de la dégustation du plat préparé durant l'atelier cuisine - cinéma Louis Jovet

Tarif unique : 5 € / adhérents PEC et PFS : 4 €



Céréales d'origine africaine, mils et sorghos (gros mil) accompagnent depuis des millénaires les communautés dans la résistance à la sécheresse et l'affirmation d'une identité propre aux régions les plus chaudes de la planète. Dans un contexte de crises alimentaires aggravées par les changements climatiques dans ces zones particulièrement vulnérables, la renaissance des cultures de mils représente une alternative nourricière d'autant plus précieuse qu'elle est ancrée dans une histoire et des savoirs encore vivants aujourd'hui. Dans le film d'Idriss Diabaté des paysannes et paysans d'Afrique de l'Ouest nous montrent non seulement la grande diversité des utilisations, culinaires, fourragères, destinées à la construction, médicinales ou encore rituelles, mais aussi combien cette céréale

est précieuse pour l'économie et la souveraineté alimentaire de leurs pays. Tous soulignent l'importance de la défendre et de remettre le mil dans les assiettes, en particulier dans les villes, où il a disparu au profit d'aliments d'importation beaucoup moins nourrissants.

Le festin de Babette de Gabriel Axel (1988 - 103')

vendredi 8 - salle des fêtes - Chartrier-Ferrière, avec l'association Lez'Arts du Causse, en présence de Danièle Mazet-Delpeuch, cuisinière régionale et conférencière, participation libre

Pour échapper à la sordide répression de la Commune en 1871, Babette débarque un soir d'orage sur la côte sauvage du Jutland au Danemark. Elle devient la domestique des deux très puritaines filles du pasteur et s'intègre facilement dans l'austère petite communauté. Mais après quatorze années d'exil, elle reçoit des fonds inespérés qui vont lui permettre de rentrer dans sa patrie. Elle propose avant son départ de préparer avec cet argent un diner français pour fêter dignement le centième anniversaire de la naissance du défunt pasteur... Fidèlement adapté d'un conte de Karen Blixen, *Le Festin de Babette* est une ode à la gastronomie et à l'hédonisme.

On va tout péter de Lech Kowalski (2019 - 109')

mercredi 20 - cinéma Véo - Tulle, avec Cap à Gauche 19, Révolt Cinéma, l'UD CGT 19, en présence de représentants des GM&S. Tarif unique : 6 € / Adhérents PEC : 4 €

Printemps 2017. Dans la cour de l'usine GM&S, à La Souterraine (Creuse), deux bonbonnes de gaz sont accrochées à une citerne du groupe industriel Air Liquide barrée de l'inscription "On va tout péter". Révoltés par la fermeture annoncée de l'équipementier automobile, dont les principaux clients ont pour nom PSA et Renault, lesquels passent désormais commande à l'étranger, les salariés ont équipé leur bombe artisanale d'un détonateur. Yann, Jean-Marc, Vincent, René, Petit Lu et le reste des salariés menacent de faire sauter l'usine dans laquelle ils ont travaillé chacun deux ou trois décennies, si rien n'est fait pour sauver les 277 emplois du site.



Cinéaste engagé et chantre du cinéma direct, Lech Kowalski est resté en immersion pendant neuf mois, caméra au poing, auprès des salariés de GM&S en lutte. Il saisit sur le vif les assemblées générales, les moments de doute où l'espoir vacille, les paroles qui redonnent courage, avant d'embêter le pas à une délégation qui tente d'occuper des sites de production de PSA et Renault. Souvent âpre quand la colère explose, parfois drôle, comme cet échange entre un ouvrier et un CRS partageant une passion pour la pêche à la carpe, son film prend un tour poignant lorsque le repreneur annonce sa décision de se séparer de 157 salariés, chacun redoutant alors de rester sur le carreau. Chronique d'un monde ouvrier qui se désagrège, *On va tout péter* interroge sur les moyens de se battre et de préserver sa dignité face à la loi du plus fort, sans sombrer dans la violence.

L'esprit des lieux de Stéphane Manchémartin et Serge Steyer (2018 - 91')

samedi 30 - salle du Cantou - St-Martin-la-Méanne, participation libre



« Stéphane Manchémartin et Serge Steyer nous avaient déjà étonnés avec *Le complexe de la salamandre*, portait filmé d'un artiste plasticien, Patrick Neu, construisant dans la lenteur et le silence des œuvres éphémères qui nous font douter. Les deux réalisateurs récidivent avec *L'esprit des lieux*, tourné cette fois encore dans les Vosges, en forêt ou au domicile de Marc Namblard, audio-naturaliste. Son travail consiste à écouter et recueillir les sons de la nature, grâce à des micros. Dans sa bulle de silence, ce frère spirituel de Patrick Neu vit au pays des sons, loin du bruit des hommes. Polyphonies des crapauds, brame des cerfs, chants d'oiseaux, crépitements des plantes, murmure de l'eau, craquement de la glace, stridulations du scarabée en panique, pleurs de son propre bébé comme un son naturel parmi d'autres, tout attire l'attention passionnée de Marc Namblard qui enregistre et retravaille en studio ce paysage sonore. Sans bavardage, avec talent, le film « montre » l'invisible, une attention portée à la beauté du monde. Car au-delà d'une simple volonté de collecte de naturaliste, l'activité et la posture de Marc posent la question de l'écoute, écoute du monde, écoute de soi.

En choisissant de projeter ce film dans notre campagne boisée bruisant de sons nocturnes, un projet oublié revient à la surface, celui de se faire de temps en temps une écoute collective d'une émission que nous trouverions belle, assis confortablement dans le noir. Pourquoi pas une bande-son de Marc Namblard ? Une idée à discuter peut-être à l'issue de notre projection. »
L'équipe de St-Martin-la-Méanne.

on était Manu

Les mardis de novembre, c'est Manu à la salle Latreille de Tulle !

Peuple et Culture a filmé les entretiens avec d'anciens employés de la manufacture d'armes de Tulle pour transmettre une partie de cette mémoire ouvrière tulliste. Au fil des rencontres et des témoignages se sont déployées six thématiques incontournables.

mardi 5 - 20h30 : La Manu ascenseur social (80')

Ou comment par l'excellence de son école d'apprentissage la Manu a formé, toutes générations confondues, des milliers d'Ouvriers d'État, de techniciens et d'ingénieurs aux différents métiers de l'industrie ; comment elle a permis à des jeunes gens issus de milieux très modestes de se former et de s'élever socialement et grâce à l'émergence de ces « ouvriers-paysans » de maintenir un paysage rural. En évoquant leur carrière, d'anciens salariés reviennent sur la formation initiale ou sur les formations professionnelles auxquelles ils ont eu accès.

mardi 12 - 20h30 : Tous ensemble Les luttes, le militantisme, les « révoqués » (66')

Dans les années 1950, la Manu vit plusieurs épisodes très difficiles dont celui dit « des révoqués ». 45 ouvriers, militants syndicaux engagés dans la lutte des droits des travailleurs sont licenciés. Plusieurs témoignages se suivent dans ce montage pour dire la dureté de ces événements et rappeler la mémoire de ces hommes et femmes. Parmi eux, Jeannot Eyrolles déporté le 9 juin 1944, revenu miraculeusement des camps de concentration, qui reprend le travail au « cul de sa machine » pour être rapidement révoqué pour faits de militantisme. Il sera réintégré en 1983. Les autres grandes luttes sont évoquées, celles de défense du statut, puis de l'emploi et enfin les luttes pour améliorer le contenu des plans dits « sociaux ».

mardi 19 - 20h30 : La casse (93')

Avec « la casse » c'est une période plus contemporaine qui voit l'abandon de tout un savoir-faire industriel. Les premiers plans sociaux sont enclenchés depuis le début des années 90. À partir de cette époque, l'effectif de la Manu, qui devient GIAT, passe de plus de 1 500 salariés à moins de 300 en 2004 lors de la création des trois entités (NEXTER, DET MAT et l'Imprimerie de la Défense). Ces témoignages renvoient à une époque révolue et pourtant pas si lointaine, où à Tulle, plus de 3 000 ouvriers issus à la fois de la Manu mais aussi de l'usine à draps, de La Marque, de Grande, de Maugein accordéons transitaient sur les coups de 7 h, puis de midi, puis de 19 h, échangeaient, militaient, s'haranguaient, faisaient vivre et vibrer tout un quartier, toute une ville, tout un pays. Il y eut bien des luttes, bien des drames et, aujourd'hui encore, beaucoup d'amertume.

mardi 26 - 20h30 : En autarcie - Les métiers, les savoir-faire industriels (70')

« La formation était d'une telle exigence que chacun d'entre nous, dans le métier qui était le sien, pouvait être le meilleur ». Fraiseur, rectifieur, canonnier, platineur, ouvrier sur machine à pointer... À chaque geste, prendre le temps de faire les choses « bien » que ce soit pour « percer à l'œil » ou pour « taper le micron » sur les machines de la plus haute précision. Le savoir-faire est tel que la Manu conçoit également les machines et outillages les plus performants qui permettent de réaliser ses fabrications. Mais la Manu c'était aussi une ville dans la ville où tous les métiers étaient présents : médecin, psychologue, horloger, graveur, forgeron, plâtrier peintre, menuisier, jardinier... et plus étonnant, dresseur de canon.

mardi 3 décembre - 20h30 : Fabriquer des armes (32')

Si pour beaucoup d'entre eux, le travail était avant tout de la mécanique de haute précision certains se posent aujourd'hui la question de la finalité des objets manufacturés.

Pistes de diversification (58')

La haute technicité de Tulle qui était un établissement de référence en mécanique aurait pu permettre le déploiement de nombreuses pistes de diversification, il y avait la matière grise et les machines pour cela. Il s'agissait... Seulement voilà.